

abattre la croix, la fouler à leurs pieds, c'est l'objet de leurs désirs et de leurs efforts. D'horribles fléaux ont été la punition de ce triomphe de l'incrédulité ; les ruines et le sang ont attesté le règne de l'esprit ennemi de Dieu et des hommes. L'espérance renaît, parce qu'aujourd'hui un grand nombre de fidèles ont recours à la Vierge qui a donné au Christ le Sang dont il a racheté le monde, et à son cœur, source de ce Sang précieux.

III

Il est un pays tranquille, plein de foi, dont les mœurs sont religieuses ; la croix y exerce partout son empire sur les esprits et les cœurs : cette patrie est la nôtre. L'heureux état de notre société est dû au zèle de ses pontifes et de son clergé, et à ses communautés déjà existantes depuis un temps plus ou moins long, dont la piété, la charité, le dévouement, les prières sont si agréables à Dieu.

Mais certains germes d'impiété tendent à s'introduire parmi nous ; la pureté des mœurs commence à s'altérer. Si cet envahissement du mal n'était pas promptement repoussé, il pourrait amener, tôt ou tard, pour notre pays, les malheurs dont gémissent les sociétés déjà perverties. Il faut pour nous un préservatif d'une nature spéciale.

Les maisons des Israélites furent préservées du passage de l'ange exterminateur par le sang de l'agneau. *Quand je verrai le sang, avait dit le Seigneur à Moïse, je passerai outre, et la plaie de la mort ne vous touchera pas. Exod 12.— Le sang, dit l'apôtre, c'est ce qui sauve de la colère de Dieu. (Rom. 5.)*

Pour que ce Sang divin produise sur nous son efficacité salutaire, qu'il sanctifie les âmes, qu'il maintienne le bonheur que goûte une société vivant sous l'empire de la croix, il faut lui rendre un hommage tout particulier.

La dévotion au Sang de Jésus pratiquée dans ce pays n'est-elle pas providentielle ? La confrérie établie en son